

Budapest 1840. V. Janv.

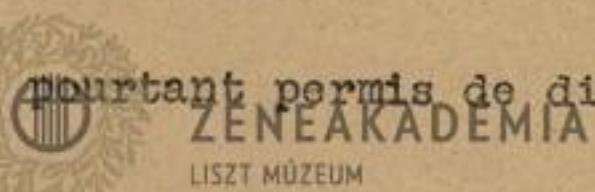
Mes chers Compatriotes !

/car ici il ne m'est guère possible de voir seulement un public/

Ce sabre qui m'est offert par les représentants d'une nation, dont la bravoure et la chevalerie sont si universellement admirées, je le garderai toute ma vie comme la chose la plus précieuse, la plus chère à mon cœur.

Vous exprimer par des paroles, surtout en ce moment où la plus forte émotion opresse ma poitrine, combien je suis profondément touché et reconnaissant de ce témoignage de votre sympathique estime, de votre chaude affection, je ne le puis en vérité point. Pardonnez donc mon silence sur ce point et croyez bien que je ferai tous mes efforts pour vous prouver, et bientôt, j'espère toute ma gratitude par des œuvres et des actes ainsi qu'il convient à un homme qui se glorifie d'être né parmi vous.

Qu'il ne soit pourtant permis de dire quelques mots dès aujourd'hui.



Ce sabre qui ~~était~~ a été si vigoureusement brandi autrefois pour la défense de notre chère patrie, est remis à cette heure entre des mains faibles et pacifiques. N'est ce pas là un symbol? N'est ce pas dire Messieurs, que la Hongrie, après s'être couverte de gloire sur tant de champs de bataille, ~~et~~ demande à cette heure aux arts, aux lettres, aux sciences, amies de la paix, de nouvelles illustrations? N'est ce pas dire, Messieurs, que les hommes d'intelligence et de labeur ont aujourd'hui aussi une noble tâche, une haute mission à remplir au milieu de vous?

La Hongrie, Messieurs, ne doit rester étrangère à aucune gloire. Elle est destinée à marcher à la tête des nations par son héroïsme, ~~mais~~ comme par son génie pacifique.

Et pour nous, artistes, ce sabre nous est aussi une noble image, un éclatant symbole.

Des pierreries, des rubins, des diamants ornent le fourreau: mais

ce ne sont là que des accessoires, de brillantes futilités : La lame
est au fond. Qu'ainsi il y ait toujours dans nos œuvres, sous les mille
mille formes capricieuses dont se revêt notre pensée, comme la lame
dans ce fourreau, - l'amour de l'humanité et de la patrie, qui est notre
vie même.

Oui Messieurs, poursuivons par tous les moyens légitimes et
pacifiques l'œuvre à laquelle nous devons tous les concourir, chacun
selon ses forces et ses moyens.

Et si jamais l'on osait injustement, violement nous troubler dans
l'accomplissement de cette œuvre, et bien, Messieurs, s'il faut, que nos
sabres sortent encore du fourreau, ils ne sont point rouillés et leurs
coups seront terribles encore comme autrefois, et que notre sang soit
versé, jusqu'à la dernière goutte pour notre droit, le roi et la patrie!

F. Liszt au théâtre hongrois, le 4 Janvier 1840.



ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Toldy Ferenc levéltárcájából.

M.T.A.